

LES PIRATES

Sous la direction de
Benjamin Brillaud
NOTA BENE

LES PIRATES

Trois mille ans d'histoire

TEXTTO

Texto est une collection des éditions Tallandier

1^{re} édition : © Link Digital Spirit, 2025

Cartographie : © Julien Peltier et © Légendes Cartographie

© Éditions Tallandier, 2026 pour la présente édition
7, cité Paradis – 75010 Paris
www.tallandier.com

PRÉFACE

Quand la porte s'ouvrait et que mon père accueillait des invités à la maison, c'était toujours un grand moment pour moi. Non pas qu'il me tardait de subir les discussions d'adultes qui ne m'intéressaient pas beaucoup, mais parce que je savais que ça se terminait souvent de la même manière. La vidéothèque de mon père, c'était une de ses grandes fiertés. Des années à patiemment collectionner toutes les cassettes qu'il pouvait, à enregistrer les programmes TV, à découper les jaquettes dans les magazines spécialisés pour ensuite les glisser dans des boîtiers achetés au supermarché du coin. Nous n'avons jamais roulé sur l'or, mais nous avons des centaines et des centaines de films qui couvraient les murs du salon. C'était notre trésor ! Régulièrement, nous allions au « Cinébank » du coin pour choisir nos films. Plus tard, ce seront les « Vidéo Futur » qui verront nos ombres se faufiler parmi les rayons à la recherche de pépites. Mais pour les amis de papa, le vidéo club, c'était nous ! Très tôt, il m'avait impliqué dans son aventure et nous tenions ensemble le compte de nos trophées dans un grand cahier qui faisait office de programme. Bien évidemment, toutes les catégories étaient là : comédie, drame, science-fiction, fantastique, horreur, action et... aventure ! Et quelle aventure ! L'enfant des années 80 que je suis a dû voir bon nombre de films qui n'étaient pas de son âge, mais cette sensation de découverte et de liberté était absolument grisante. Je connaissais

par cœur l'emplacement de chaque film, de chaque trésor cinématographique. Quand les invités avaient fait leur choix, c'est moi qui partais à l'abordage et qui ramenait le butin. Je me sentais l'âme de ces pirates qui jalonnent les récits américains que j'affectionne par-dessus tout. Appuyer sur le bouton PLAY de ma télécommande, c'était embrasser la mer bleu azur, naviguer sur un flot d'histoires qui nous portent vers des horizons lointains, respirer l'épique de l'aventure et redouter le tranchant de lames douteuses, mais redoutables. C'était aussi voyager dans le temps. Le nôtre, mais aussi celui du cinéma. Dans ces univers, le pirate post-apo de *Waterworld* se rassemblait avec ses congénères dans une véritable forteresse flottante tandis que le fantasque Capitaine Crochet de *Hook* kidnappait la progéniture de Peter Pan. La bande des Goonies, quant à elle, découvrait effarée un bateau fantôme rempli du trésor de Willy le Borgne. Dans cette myriade de gueules cassées, de mutilés avides d'or et d'argent et d'appétits voraces pour le pouvoir, certaines œuvres semblaient embrasser une vision plus terre à terre du pirate, comme *L'Île aux pirates* ou *Pirates*, des films qui me semblaient s'inspirer des classiques qui avaient bercé l'enfance de mon propre père et qui remplissaient les étagères de notre collection : *L'Île au trésor*, *Le Corsaire rouge*, *Capitaine Blood*...

Le cinéma, depuis les années 30, avait considérablement évolué. Et, avec lui, la figure du pirate progressait aussi vers une image de plus en plus burlesque et attachante. À l'aube des années 2000, il partait à la conquête du monde avec une licence qui marqua le genre : *Pirates des Caraïbes*. L'attraction de Disneyland qui m'avait tant fait frémir était devenue une « réalité » et bien des années plus tard, quand je posais les mains pour la première fois sur le jeu *Assassin's Creed Black Flag*, je me sentais pousser les ailes d'un véritable aventurier des mers.

Pourtant, durant toutes ces années de pillages et de tempêtes vécues par procuration, je n'ai jamais pris la peine de m'intéresser au véritable visage des pirates. Sont-ils vraiment ces bougres mal léchés que l'on voit à l'écran ? Cachent-ils réellement des trésors au milieu d'îles désertes ou est-ce une vue romantique qui a pris des proportions hors norme dans nos imaginaires avec le temps ? Et d'ailleurs, pourquoi ces types se sont-ils retrouvés à un moment sur leurs bateaux à parcourir la mer des Caraïbes ?

Sans nul doute, depuis que la marine existe, il y a toujours eu des pirates. Mais cela ne se limitait pas aux Caraïbes et au ^{xvii}^e siècle. C'est pourtant cet âge d'or de la piraterie qui a été le plus massivement représenté au cinéma et qui a permis de développer la figure du pirate telle qu'elle nous est parvenue aujourd'hui. Or, s'intéresser à cet optimum pirate, c'est embrasser toute une histoire sociale, économique, politique et militaire qui est bien plus complexe qu'il n'y paraît...

Dans notre imaginaire, l'idéal du pirate est sans doute celui de la liberté. Alors, soyez un bon pirate. Parcourez cet ouvrage comme bon vous semble, en commençant par le début ou la fin, en le lisant sur terre ou sur mer, en dévorant ses pages à la vitesse de l'éclair ou en vous réservant consciencieusement quelques bouts chaque soir pour diluer le plaisir.

Mais prenez garde moussaillon ! Ici le navire de vos certitudes pourrait bien être ébranlé... car si ce livre se veut un phare pour éclairer les marins égarés, les vagues de l'histoire et de l'archéologie pourraient bien s'en prendre à votre embarcation pour tenter de la faire couler ! Pour ne rien arranger, l'équipe de boucaniers que j'ai réunie me semble bien déterminée à prendre sa part du butin, et ils ne sont pas nés de la dernière pluie !

Alors... prêt pour l'abordage ?

Benjamin Brillaud

INTRODUCTION

Les pirates, ces gueux des océans, ces terribles loups de mer qui ont tant fait trembler les puissants royaumes européens durant l'âge d'or de la piraterie des ^{xvii}^e-^{xviii}^e siècles, révèlent toujours chez nous une part de rêve et d'aventure. Depuis des décennies, ces forbans restent au cœur de la culture populaire, au même titre que les dinosaures, le Moyen Âge ou encore la conquête spatiale.

Apparaissant dans les récits biographiques exagérés de la fin du ^{xvii}^e et du début du ^{xviii}^e siècle, ils sont presque élevés au rang d'icônes à travers leurs exploits dans la mer des Caraïbes, comme le sanguinaire Barbe Noire, concurrençant les super-héros des comics. Célébrés par la littérature anglo-américaine du ^{xix}^e siècle, par le courant de peintres réalistes américains au début du ^{xx}^e siècle, puis par le cinéma hollywoodien des années 30 et italien des années 60-70, les pirates sont désormais omniprésents. Ils touchent de plus en plus le jeune public avec les multiples adaptations des romans *Peter Pan* et *L'Île au trésor*, l'attraction de Disneyland « Pirates des Caraïbes », puis l'essor des bandes dessinées, des jeux vidéo et autres jeux de société pour lesquels ils sont également de la partie. Impossible d'échapper au déguisement pirate pour enfant associant cache-œil, crochet et tricorne à la tête de mort, au mythe

du trésor enfoui sur une île déserte, à la carte secrète et aux énigmes en tout genre.

Et toutes ces légendes entourant nos héros d'un autre temps, celui des navires, des coups de canon et du pavillon noir, sont loin d'être mises au placard aujourd'hui. Le genre est sans cesse renouvelé, faisant voguer nos pirates vers des océans d'étoiles et de planètes, comme dans *Star Wars*, ou en les mêlant à un univers fantastique à la sauce japonaise comme le montre l'incroyable succès du manga *One Piece* depuis 1997, désormais adapté en série live action.

Pourtant, cette image flamboyante, « hollywoodienne », du pirate cache souvent une réalité moins clinquante. Fuyant la misère, les forbans prennent la mer en espérant vivre une aventure au bout du monde, une seconde chance de hors-la-loi qui sera malheureusement courte, faite de violence, de maladies, de naufrages, voire de pendaisons. Même si les grands noms de la piraterie restent familiers, la plupart d'entre eux sont anonymes, l'histoire ne retenant que ceux qui ont fait parler d'eux par leurs plus grands braquages.

LES ORIGINES D'UN MYTHE

Henry Morgan, Henry Every, William Kidd, Jack Rackham, Ann Bonny, Edward Teach ou encore Bartholomew Roberts sont devenus en quelques siècles les personnages emblématiques de cet âge d'or de la piraterie. Décrits pour la première fois dans des œuvres littéraires contemporaines de leurs pillages, ces forbans des Caraïbes et de l'océan Indien font partie d'une odyssée maritime dont les histoires ont animé les soirées, des tavernes aux petits salons de la bourgeoisie. En quelques années, ils ont réussi à faire vaciller le développement d'une économie mondiale vers les nouveaux territoires colonisés

d'Amérique et d'Asie. Au centre des commérages de la noblesse et des histoires de marins, ces bandits et leurs cliques, prônant un nouveau modèle social presque égalitaire, ont alors commencé à susciter l'admiration. Durant cinquante ans, ils ont été poursuivis, chassés et pendus, devenant des légendes. Leur brutalité, leur bravoure et parfois même leur mort les ont quasiment transformés en martyrs d'un système qu'ils voulaient absolument quitter.

Illustrés par les premières gravures à la fin du xvii^e siècle, ces capitaines pirates, pour certains d'anciens corsaires, fascinent le public. Les lecteurs découvrent alors ces mercenaires à travers les aventures rapportées en 1678 par Alexandre-Olivier Oexmelin, chirurgien de la flibuste, puis en 1724 par le capitaine Charles Johnson, probablement en réalité l'écrivain Daniel Defoe. Au fil des pages, on y rencontre Henry Morgan, le cruel flibustier amateur de rhum devenu gouverneur de Port Royal à la Jamaïque ; William Kidd, qui a été pendu deux fois à Londres ; Henry Every, ou Long Ben Every, qui a été surnommé « roi de Madagascar » pour ses liens avec les chefs claniques ; Jack Rackham, le dandy au cœur tendre ; Samuel Bellamy, gagnant pour ses actes le surnom de « prince des pirates » ; Edward Teach avec sa barbe tressée et ses mèches fumantes, qui lui ont valu le pseudonyme de « Barbe Noire » ; Bartholomew Roberts, dit « Black Bart », connu pour être le plus coqué ou encore Christopher Condent, devenu « Billy one-hand », car il aurait perdu sa main au combat. Et que dire d'Olivier Levasseur, appelé aussi « La Buse », le flibustier français dont l'histoire funeste a véritablement lancé le mythe du trésor enterré quelque part dans l'océan Indien.

DES PIRATES À TRAVERS LE TEMPS

Lorsqu'on parle des pirates, on pense forcément à la période classique des ^{xvii}^e-^{xviii}^e siècles et aux attaques maritimes dans la mer des Caraïbes. Pourtant, la piraterie n'est pas née à cette période, loin de là. En réalité, elle a existé dès l'invention de la navigation. D'ailleurs, le mot « pirate » est d'origine grecque, venant de *peiratês* et du verbe *peiráo*, qui signifie « tenter sa chance », traduit en latin *pirata*, qui veut dire « brigand ». La Méditerranée a été le premier théâtre des opérations pirates durant l'Antiquité. Forbans phéniciens, kidnappings en mer Égée, raids menés dans le delta du Nil à l'époque pharaonique ou encore conflits opposant les Romains aux pirates de Cilicie dont Jules César aurait été la victime dans sa jeunesse, les histoires ne manquent pas.

Le Moyen Âge connaît également son lot de forbans. Dès la fin de l'Antiquité, ce sont les Germains des mers du Nord qui vont semer la terreur. Dans la Manche, les Saxons harcèlent les navires de commerce romains qui font la liaison entre le port de Douvres et les autres comptoirs continentaux à bord de leur barque à figure de proue serpentiforme. Pour se défendre, l'armée romaine érige le *Litus Saxonicum*, une immense fortification qui suit les côtes de la Manche. Quelques siècles plus tard, ce sont les vikings qui se mettent à piller les côtes britanniques à partir de la fin du ^{viii}^e siècle, tandis qu'au début du ^{xvi}^e siècle, c'est au tour des corsaires barbaresques du Maghreb de s'attaquer aux ports installés dans le nord du Bassin méditerranéen, de l'Espagne à l'Italie. Avec cette nouvelle ère, le temps des flibustiers et des corsaires est né, chasseurs de galions espagnols entre la seconde moitié du ^{xvi}^e siècle et le ^{xvii}^e siècle. C'est l'époque des grandes figures de la flibuste

européenne, du Normand Jean Fleury au Néerlandais Piet Heyn, en passant par l'Irlandaise Grace O'Malley ou encore les *Sea Dogs* de la reine Elisabeth I^{re} avec sir Francis Drake et sir Walter Raleigh.

Mais les pirates ne se cantonnent pas à l'Europe. Bien après l'âge d'or du XVIII^e siècle, la piraterie asiatique se développe, avec ses questions géopolitiques singulières. Héritée des *wāko* du XVI^e siècle, ces pirates en mer de Chine qui attaquent les villages en remontant les estuaires, c'est une figure féminine qui va faire parler de la piraterie chinoise au début du XIX^e siècle. Ching Shih, surnommée « le Fléau des mers », forme une coalition de plusieurs centaines de vaisseaux avec près de 30 000 hommes contre la marine chinoise impériale durant le règne de l'empereur Jiaqing. À des centaines de kilomètres de là, ce sont les bayous de Louisiane qui accueillent une bande de pirates au début du XIX^e siècle. C'est l'époque de Jean Lafitte et de son frère Pierre qui développent un commerce de contrebande depuis leur repaire de la baie de Barataria. En battant à plusieurs reprises les soldats anglais, le pirate Jean Lafitte devient un héros national, symbole de la naissance des États-Unis contre le royaume britannique.

Enfin, les côtes de la Corne de l'Afrique deviennent le nouveau terrain de jeu de la piraterie contemporaine. Des raptus récurrents au large des côtes somaliennes dans les années 90 jusqu'aux récentes attaques des pirates houthis du Yémen, le détroit de la mer Rouge (Bal el-Mandeb), région maritime stratégique utilisée par les porte-conteneurs du monde entier, véritable pont entre l'Orient et l'Occident via le canal de Suez et l'accès à la mer Méditerranée, est devenu une zone à risques. Ces conflits en mer montrent que la piraterie reste un moyen de dissuasion pour menacer les grandes puissances.

LES CLICHÉS AUTOUR DES PIRATES

Les pirates restent dans nos mémoires par le biais d'une image idéalisée véhiculée par des œuvres de fiction et par la pop culture, dépassant largement la réalité historique de ces princes des mers. Qu'on les voie en héros romantiques ou en tueurs sanguinaires, on retient surtout beaucoup de clichés sur eux, ne sachant finalement plus faire la différence entre le vrai et le faux.

Dans un premier temps, l'amateur d'histoire peut se perdre dans la dénomination. « Forban », « boucanier », « flibustier », « corsaire », on se retrouve un peu désorienté. Forban et pirate sont des termes généraux tandis que boucanier désigne un pirate du XVII^e siècle qui ne sillonne plus les océans, vivant dans les îles des Antilles. Contemporain du boucanier, le flibustier est un navigateur travaillant pour le compte d'un gouverneur local récemment installé dans les Caraïbes, sorte de corsaire avant l'heure. Enfin, le corsaire est un genre de pirate, mais opérant pour les puissants royaumes européens, autorisé à prendre des vaisseaux ennemis grâce à un document officiel signé du souverain qu'il représente, la fameuse lettre de marque.

Pour l'apparence, il faut oublier la représentation du pirate à la jambe de bois, borgne et doté d'un cache-œil avec le perroquet sur l'épaule passant sa vie à se saouler dans les tavernes de l'île de la Tortue et ayant bien sûr enfoui son trésor sur une île perdue de l'océan Indien. Le pirate de l'âge d'or est avant tout un marin chevronné maîtrisant la navigation, nomade et opportuniste, participant à la traite négrière, négociant avec les autochtones pour le trafic et plaçant souvent son butin dans des affaires lucratives. Il reste néanmoins un malfrat fuyant une vie de misère ou la pendaison, un ancien officier de la marine souhaitant quitter

une carrière militaire contraignante ou encore un corsaire voulant s'enrichir davantage. Il apprécie le rhum, la bière et le vin, parfois sans modération, et s'habille à la mode de l'époque, piochant parfois dans les vêtements excentriques des ennemis capturés. Les balafres sont courantes, mais pas systématiques, le pirate n'ayant pas toujours un crochet. Les batailles navales sont plus rares qu'on ne le pense, l'objectif étant de prendre le navire adverse sans faire de dégâts et sans entraîner des pertes dans l'équipage très précieux. Le butin est constitué de marchandises de diverses valeurs (épices, étoffes, barils de poudre, vaisselle de luxe et coffres de pièces d'or et d'argent), mais les plus précieuses restent le vaisseau et les canons.

Les récits de l'époque, les archives de la Marine et les comptes-rendus des Compagnies des Indes (journaux de bord et d'expédition, inventaires des navires et des naufrages, jugements, voire inventaires après décès) sont les principales sources historiques qui nous renseignent sur la vraie vie de ces pirates.

Croisant ces données textuelles et administratives, l'archéologie permet de venir compléter les données collectées dans ces archives. En partant sur les traces laissées par les pirates, au fond des océans ou sur la terre ferme, c'est un véritable pan de leur vie quotidienne qui peut être exhumé. Épaves englouties, vestiges d'habitat, butins échoués sur les plages, ces sites archéologiques représentent des mines d'informations. Ce nouveau domaine d'étude développé depuis soixante ans outre-Atlantique et depuis seulement cinq ans en France lève le voile sur un immense champ de recherches où tout reste encore à découvrir.

LES PIRATES SOUS LE REGARD DE LA SCIENCE

Cette archéologie des pirates s'est notamment développée par le prisme des épaves, capsules temporelles et machines à rêver, qui ont livré de nombreux témoignages de la vie de ces gueux de la mer. Cependant, seulement huit épaves ont été localisées dans le monde et en partie fouillées depuis les années 60. Deux se trouvent sur la côte est des États-Unis, dont le fameux *Queen Anne's Revenge*, vaisseau amiral de Barbe Noire coulé en 1718 au large de la Caroline du Nord ; deux dans les Caraïbes entre la Jamaïque et la République dominicaine ; deux le long de la côte sud du Brésil et deux dans l'océan Indien, à l'île Maurice et dans la baie de l'île Sainte-Marie de Madagascar. Leurs dates de naufrage s'étendent entre les années 1699 et 1722. D'autres épaves potentielles sont déjà en cours d'examen, ainsi vouées à compléter ce petit corpus.

Les territoires et les océans que les pirates ont parcourus, notamment leurs repaires sur des îles au bout du globe, font l'objet de longues enquêtes sur le terrain dans le but de mieux comprendre comment ils vivaient à terre. De Port Royal à la Jamaïque, cité des pirates des Caraïbes en partie immergée en 1692, à l'île Sainte-Marie de Madagascar, comptoir de contrebande de l'océan Indien, en passant par l'île de la Tortue à Haïti, emblématique haut lieu de la flibuste des Antilles, sans oublier l'île Maurice, bout de terre d'accueil des pirates naufragés du *Speaker* en 1702, la première épave pirate fouillée et authentifiée, l'inventaire de leurs terres d'accueil s'étoffe, mais reste encore aujourd'hui assez ténu.

Ces fouilles archéologiques délivrent une grande quantité d'objets morcelés, fruits des marchandises volées, des canons avec lesquels ils ont attaqué des navires ennemis, mais aussi des restes d'ossements d'animaux qui les ont nourris durant

INTRODUCTION

leurs bivouacs saisonniers. Grâce à l'analyse en laboratoire de ces éléments archéologiques, les chercheurs réussissent à retracer l'origine géographique de ces pirates, leur mode de vie et leur régime alimentaire dans des zones de relâche souvent hostiles. Un nouveau domaine de recherche qui ne demande qu'à être enrichi par de nouvelles découvertes.

το λοιπον ἀκροῶν ἐξ ἑκαστῶν τῶν ἐν τῷ αὐτῷ ἀρχιεπισκοπῇ
μονῇ καὶ ἱεροῖς καὶ ἄλλοις τοῖς προκείμεσι καὶ τῷ



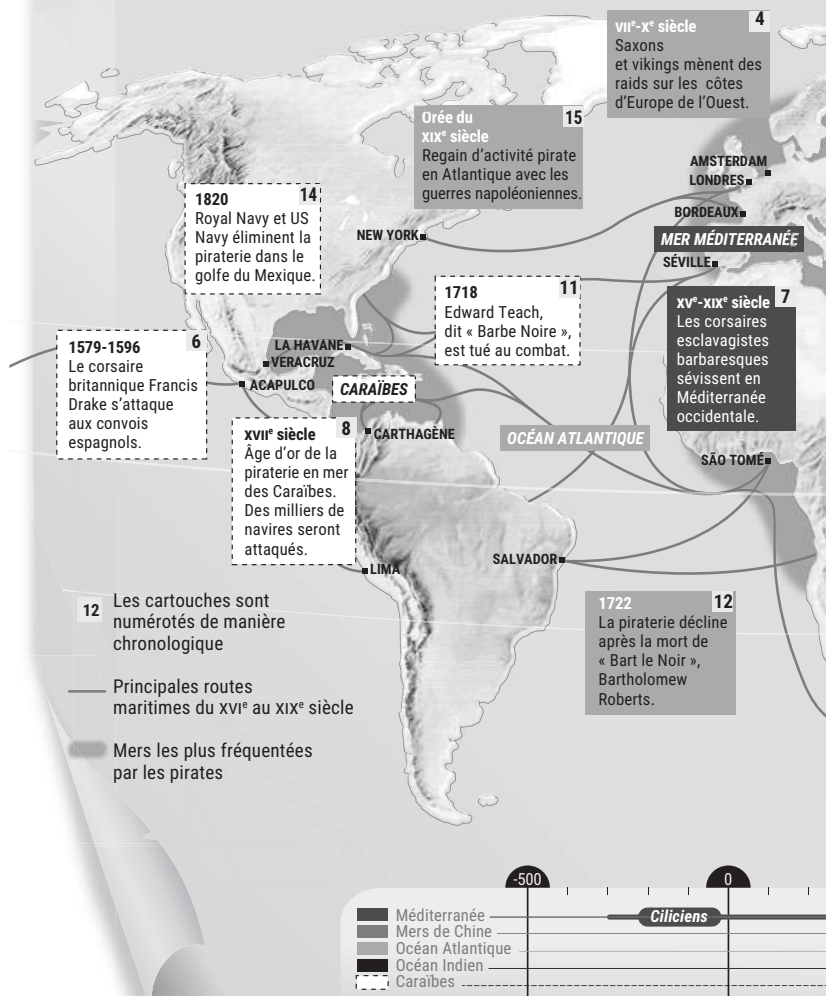
Flotte de pirates sarrasins attaquant la Crète
au IX^e siècle, dans un manuscrit du XII^e siècle
(*Chronique de Skylitzès de Madrid*).

© Biblioteca Nacional de España

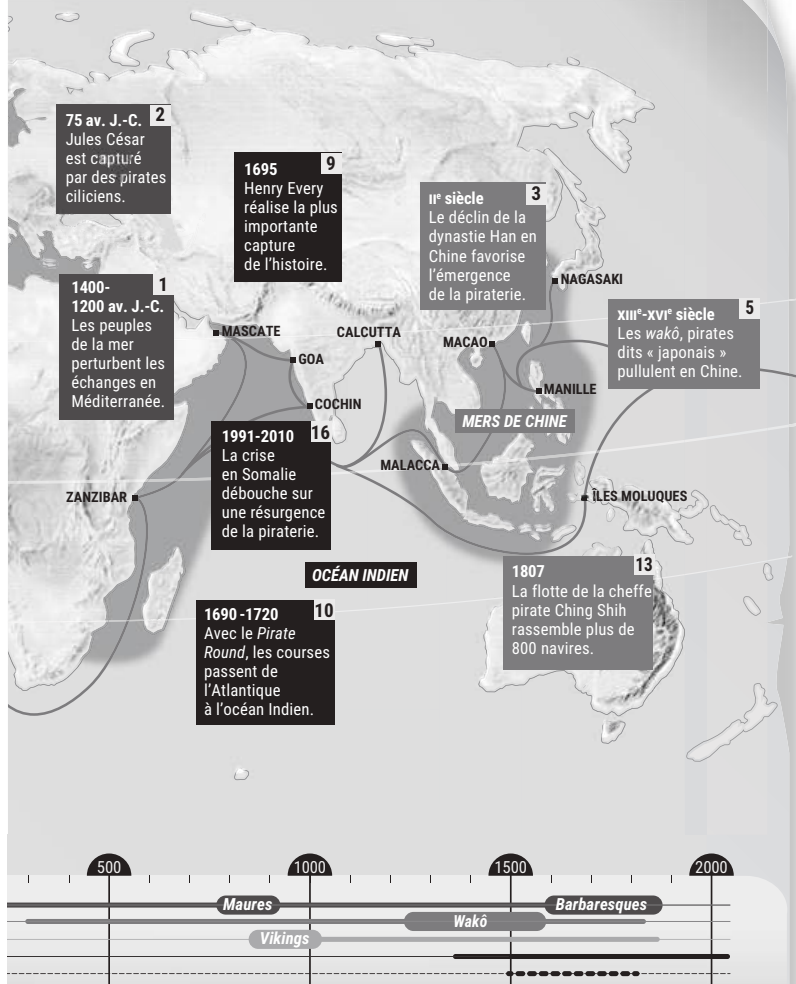
PIRATES DES TEMPS ANCIENS

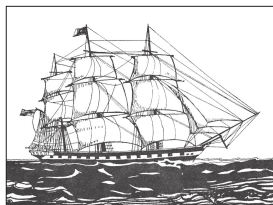
Ils existent depuis des millénaires. Des Ciliciens de la haute Antiquité jusqu'aux barbaresques des régence ottomanes, en passant par les vikings médiévaux ou les *wakô* japonais, ils ont sillonné toutes les mers du monde. Un phénomène qui n'a cessé de croître au fur et à mesure que les échanges marchands maritimes se développaient.

Trois millénaires de piraterie sur toutes les mers



Des mystérieux « peuples de la mer » aux forbans à l'affût dans les eaux baignant la Corne de l'Afrique, les pirates ont écumé pratiquement toutes les mers du globe. Le phénomène, connu depuis la haute Antiquité, atteint son paroxysme avec la multiplication des échanges dans le cadre de la « première mondialisation » aux XVI^e et XVII^e siècles.





1

La piraterie dans l'Antiquité

Apparue en même temps que les échanges commerciaux en Méditerranée, la piraterie connut ensuite plusieurs périodes d'essors, jusqu'à représenter un sérieux problème pour le monde romain.

Les origines de la piraterie remontent à l'Antiquité, au moment où la navigation se développa suffisamment pour devenir une pratique commerciale pérenne des civilisations maritimes. Les peuples qui commencèrent à naviguer répliquèrent sur mer ce qui se passait déjà sur terre ; l'exploration d'espaces inconnus, l'établissement de routes praticables et la mise en place de réseaux d'échanges. C'est principalement dans la Méditerranée orientale et ses abords que les sources les plus anciennes ont été trouvées. La piraterie à son commencement ne fut qu'un aspect particulier de la navigation alliant à la fois exploration et commerce, elle se caractérisait de la même manière que le brigandage à l'intérieur des terres. Sa pratique n'était ni clandestine ni dégradante, elle était l'œuvre d'hommes influents, principalement des aristocrates et allait être présente explicitement ou implicitement dans de nombreux mythes de l'Antiquité.

Bien que ces premières formes de piraterie aient été décrites d'une manière plutôt élogieuse, les pirates représentaient un danger maritime dont les marins cherchaient à se prémunir. Cette ambiguïté, bien loin de la représentation moderne que l'on se fait d'un pirate, provient du fait que l'usage des mers était ouvert à tous, sans cadre juridique spécifique. La piraterie ne constituant pas un crime, elle était pratiquée par de nombreuses personnes. Ce n'est qu'au milieu du I^{er} millénaire av. J.-C. que des figures plus concrètes de la piraterie apparurent, et la dimension politique se mêla à la dimension économique, façonnant petit à petit l'image du pirate que l'on connaît aujourd'hui et que l'histoire romaine fixa définitivement.

ORIGINE MYTHIQUE OU RÉALITÉ MYTHIFIÉE ?

Étymologiquement, le terme pirate renvoie dans la langue grecque au fait d'entreprendre ou de tenter. L'évolution et l'usage du terme l'ont associé à la pratique du pillage et du brigandage en mer, cependant son sens premier est neutre et sans connotation péjorative ou méliorative. Dans les récits mythologiques grecs en revanche, la piraterie était l'œuvre des chefs et des rois, donnant alors une dimension glorieuse à sa pratique.

Ce sont justement ces récits mythiques qui constituent la base des sources les plus anciennes évoquant directement la piraterie. On retrouve ainsi à plusieurs reprises dans l'*Odyssée* d'Homère la même question adressée aux marins dans les ports sur leurs origines, pour savoir s'ils étaient des pirates qui risquaient leur vie en mer pour quelques pillages. Plus surprenant, la question relevant plus de la curiosité que de la méfiance, la réponse pouvait être affirmative et l'activité de pillage parfaitement assumée. Ce que nous savons de la société grecque pour les périodes les plus anciennes provient

de l'interprétation des mythes et des poèmes épiques de ce moment-là de l'histoire. Dans le paysage dépeint, les protagonistes étaient parfois décrits comme des pirates. Parmi les plus connus, nous pouvons citer Ulysse, Achille ou encore Jason, leurs aventures s'apparentant à de vastes expéditions de pirateries.

Cette construction littéraire et historiographique a posé les bases du genre de la piraterie : des aventuriers des mers amassant selon les moments et les contextes de grandes richesses. Toutefois, la réalité semble bien différente, derrière cette interprétation presque romantique, c'est bel et bien un danger de la mer qui était décrit.

PIRATERIE, COMMERCE ET POLITIQUE

Commerce et piraterie représentent deux formes d'activités économiques relativement proches, la différence venant du fait que la piraterie s'exerce sous une forme violente. Pendant l'Antiquité, pirates et piraterie n'étaient pas des termes autoproclamés, ils étaient appliqués à des personnes et des agissements de la part d'autres groupes, souvent les victimes. Dans cette vision des choses, c'est bien la violence qui différencie le pirate du marchand. Dans le cas de la piraterie, l'échange de biens et de personnes est unilatéral, alors que l'échange commercial est réciproque et tend à l'équité et l'intérêt mutuel. Les pirates s'écartaient de ce modèle en s'imposant à leurs victimes.

Prenons en exemple le recel d'esclaves : dans le monde grec, il s'agit d'une activité légale et admise. L'achat et/ou la vente d'esclaves dans des marchés dédiés correspondent à des actes commerciaux classiques. En revanche, la manière dont les personnes ont été capturées et vendues en tant qu'esclaves relève souvent de l'acte de piraterie.

Dans les périodes les plus anciennes où étaient présents les pirates, la frontière entre commerce et piraterie était extrêmement mince, cela s'estompa lentement au cours des périodes suivantes. Jusqu'à la période romaine où un cadre juridique fut posé, marquant une fracture entre les deux activités.

La généralisation des conflits à partir du VI^e siècle av. J.-C. propulsa le monde méditerranéen dans une dynamique militaire nouvelle. Dans ce contexte, la piraterie arbora parfois des tons plus politiques qu'au cours des périodes antérieures. L'utilisation de la piraterie par les États était une manière détournée de faire la guerre sans pour autant rompre les traités qui pouvaient exister. Les Égyptiens s'appuyaient militairement sur des pirates grecs d'Asie Mineure qu'ils enrôlaient en tant que mercenaires. C'est un modèle qui perdura, et qui s'observe particulièrement bien dans le cadre de la guerre du Péloponnèse et encore au moment du partage de l'empire d'Alexandre le Grand par ses généraux. L'un d'entre eux, Démétrios, enrôla des pirates pour l'assister dans le siège de l'île de Rhode à la fin du IV^e siècle av. J.-C. En parallèle, c'est également le moment où les puissances politiques ont élaboré des moyens de se prémunir de l'action des pirates. Selon l'époque et le lieu, différents phénomènes apparurent pour en endiguer le développement.

C'est le contexte historique romain qui permet d'illustrer ce phénomène de lutte contre une piraterie en plein essor et qui se généralisait un peu partout.

ROME ET LA GRANDE PIRATERIE

Au cours du III^e siècle av. J.-C., les Romains durent faire face aux Illyriens qui perturbaient le commerce maritime dans la mer Adriatique, en attaquant tous les navires circulant dans cette zone. L'Illyrie était une région côtière du

nord-est de la mer Adriatique et la pratique de la piraterie par ce peuple était un mode vie, c'est ce qui les conduisit à la guerre contre Rome. Les Illyriens n'étaient pas les seuls pirates de grande envergure en Méditerranée, ce phénomène était de plus en plus présent.

Dans la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C., le recul de l'influence de Carthage face à Rome permit aux insulaires des Baléares de développer leur pratique de la piraterie, les pirates de ces îles étaient alors connus et redoutés de tous. Rome envoya des expéditions navales et libéra les Baléares de leur présence, ce qui permit de faire prospérer les relations commerciales avec la péninsule Ibérique.

À la fin du II^e et au début du I^{er} siècle av. J.-C., Rome était déchirée par des guerres civiles. Outre les problèmes que ces conflits engendraient dans les murs de la ville, cela freinait la gestion des problèmes externes, notamment la montée en puissance d'un nouvel adversaire en orient, Mithridate VI et son alliance avec les pirates ciliciens.

Entre le III^e et le I^{er} siècle av. J.-C., les conflits politiques et les ingérences de Rome et de ses alliés en Méditerranée orientale permirent à la piraterie cilicienne de se développer fortement. À l'image de l'Illyrie, la Cilicie s'organisait comme une « nation pirate ». Cette région s'étendait sur une partie de l'actuelle Turquie au nord de Chypre, et était géographiquement singulière et rude. Les zones escarpées du littoral cilicien constituaient autant de zones de repli pour les pirates qui pouvaient s'abriter en nombre suffisant, se protéger et s'entraider. Dans un contexte d'instabilité et de guerre, le butin humain et matériel était facilement accessible pour les pirates ciliciens.

Pendant le conflit entre Rome et Mithridate VI, la piraterie explosa dans la partie orientale de la Méditerranée et se répandit bien au-delà. La guerre traînait en longueur et les pirates, rangés aux côtés de Mithridate VI, voyaient leur puissance augmenter. Les petites flottilles servant

au cabotage devinrent des flottes imposantes, constituées de vaisseaux de plus en plus gros avec des capitaines qui se comportaient comme des amiraux en guerre. Lorsque Mithridate VI fut vaincu et retiré des mers, les pirates continuèrent leurs actions et de plus en plus de peuples se joignirent à la piraterie dite cilicienne, le terme étant devenu générique. La Méditerranée était infestée, mettant le commerce en péril et contraignant le Sénat à fermer les routes maritimes.

Les côtes ciliciennes étaient devenues le quartier général d'une société pirate de grande envergure, un lieu stratégique et ultrasécurisé pour les pirates. Bien qu'elle fût officiellement sous influence romaine, la Méditerranée orientale était en réalité sous leur domination. Le constat était clair ; la piraterie était devenue un phénomène de première importance, il ne s'agissait plus d'une crise ponctuelle et localisée. Au 1^{er} siècle av. J.-C., tout le monde romain était parfaitement au courant de la menace qui sévissait en mer : la piraterie cilicienne était à son apogée.